

Jean-Max Tixier en provençal

André Resplandin

André Ughetto qui gérait la table ronde des traducteurs de Jean-Max Tixier – nous étions trois : le Roumain Frosin, l’Italien Bruno Rombi et le Provençal Resplandin – nous posa d’entrée cette question : « Comment entendez-vous la traduction ? »

Voici ma réponse :

Je me trouve à cet égard dans une position un peu particulière. Mes confrères de circonstance peuvent avoir, entre autres, pour objectif de faire connaître l’œuvre de Jean-Max Tixier dans un pays étranger. Ce n’est évidemment pas mon cas.

C’est pour la recherche personnelle d’un double partage que j’ai abordé la traduction : partage avec un auteur, connu ou inconnu, dont les textes m’ont touché ; partage entre deux langues, le français et le provençal. Double partage et double objectif : ne pas trahir l’auteur qu’on a choisi de traduire en lui restant le plus fidèle possible tant en ce qui concerne la littéralité du texte que le rythme et le souffle de son écriture et faire que la traduction soit riche des vertus et des charmes de la langue nouvelle qu’il s’agit donc de ne pas trahir elle non plus.

Ce travail que j’ai abordé avec d’autres auteurs avant d’élire Jean-Max Tixier m’a ainsi procuré plaisir et enrichissement et j’ai été très heureux d’apprendre bien après mes débuts en la matière le mot de Guillevic qui conseillait aux jeunes venus le consulter de faire de la traduction.

Je terminerai ce bref propos par un mot de réserve : sera-t-on jamais sûr d’avoir su trouver le meilleur mot ou la meilleure formulation ?

La traduction est un don que l’on fait au poète élu, un don sous le signe de l’humilité.

« Parabolo di nivoulado »

(proulogue)

Siéu dins un país blu que soun cèu s'alargo toustèms mai grand que la talènt. Tóuti li gradacioum s'avivon o s'abouliston segoun que mestrejo la secaresso o lou tèms de margai. Pas ges de raro pèr la lus que gaubejo de formo di countour net, de caire viéu, trencant. Ni l'èime nimai lou cor podon i'ana pèr finto. Aubre , roucas, oustau , meton dins la distànci di causo uno evidènci que i'a rènn à soun de delà . Pas manco l'esperanço. Mira lou cèu es pas possible estènt que lou regard s'esmarro dins l'esperènci sèmpre inacabado de l'infini. Noun pas aquéu de la metafisico – radurrié à la cano de l'ome – mai la realita fisico que s'impauso à la coumprenènço sènso questiounamen possible.

Faciant l'azur l'on cerco pas . L'on fai lou constat. Vaqui perqué l'ome dóu Sud coustejo journalamen lou noun – rènn. Viéu dins la famihiereta de la perdo. D'aqui soun sèn dóu mau – sort, la distànci truffarello, l'escàfi. Noun vougué se leissa engana pèr la semblanço es un biais de mestreja lou desesperè. Quand la naturo fai vèire à viéu soun oussaio e si nèrvi l'ome entre – tèn un autre coumerce emé la mort. Saup que la pèiro en éu sara desnusado, que lou tèms la gausira jusco l'aspre que lou tèn dre. Alor soucamen, dins lou frés dit mot recoubra, vendran li nivo...

Traduction en provençal d'André Resplandin